

Kamel Daoud : les islamistes n'ont pas disparu en Algérie, ils sont plus malins...

écrit par Claude Laurent | 28 juin 2019



Etrange comme tout ce que dit Kamel Daoud ci-dessous, hormis (pour le moment) la prière musulmane de rigueur à l'ouverture de n'importe quel congrès au lieu de l'hymne national pourrait s'appliquer mot pour mot à la France...

Christine Tassin

L'Algérie n'est pas un tapis de prière ! par Kamel Daoud

Kamel Daoud, écrivain-journaliste, a publié une chronique acerbe sur l'entrisme des islamistes et l'imposition

de la Fatiha à la dernière conférence de la « société civile ».

La lecture de la Fatiha à l'ouverture de la conférence nationale de la société civile, au lieu et place de l'hymne national, a soulevé de vives inquiétudes : comment peut-on espérer construire une république nouvelle si on commence avec un signe de bigoterie islamiste ostentatoire ? Comment espérer un avenir de réconciliation avec les pluralités algériennes, les différences, si certains en profitent pour gommer la question fondamentale de l'égalité homme femme et se posent en imams de l'avenir et représentants d'une Vérité ?

Ce rite de récitations de versets et de la Fatiha est devenu une norme depuis quelques années. Même pour «ouvrir» un congrès de médecins ou d'architectes. La tendance était à saluer le patronage de «Fakhamatou'hou», son «Excellence» le Roi Bouteflika et à démonter sa «foi» par une Fatiha. Allah, le Président et la bigoterie. Dans le désordre.

Mais si aujourd'hui une conférence pour sauver notre pays commence comme un rite réservé pour la demande d'une «main» ou pour égorger un mouton, c'est que la question, la quadruple question, n'a pas été résolue : que faire des islamistes ? Que veulent-ils faire de nous ? Que veut faire Gaïd des Algériens et que vont-ils faire de lui ?

On aime répéter que les islamistes algériens sont «disqualifiés» par la «rue» algérienne. On aime le croire. On aime l'espérer. Et c'est peut-être possible de voir cette «famille» qui a du sang sur les mains, elle aussi, accepter la pluralité, accepter de ne plus «être Allah à la place d'Allah», de ne pas détenir la Vérité et d'accepter le jeu de la démocratie et des différences.

Voir les islamistes comprendre qu'une guerre civile

ne profite à personne et qu'un seul pays peut suffire à abriter nos différences et nos croyances. Ce n'est pas évident, ni acquis. Cette conférence qu'il faut consolider, encourager, y participer et aider, est un acte de courage et de responsabilité.

Mais elle ne doit pas servir de scène et de mise en scène à ceux qui déjà se placent en détenteurs de la vérité et propriétaires de l'orthodoxie religieuse du pays. **L'Algérie et l'islam algérien ne peut être sauvés que par une laïcité qui protégera le pays des prétendants au califat et l'islam face courtiers.** Les islamistes, comme les autres, ont tiré leçon, pas la bonne, des soulèvements dans les autres pays dits «arabes».

Aujourd'hui ils ne s'affichent pas à la première ligne comme en 90, sont mieux habillés, ont un discours d'étape mieux adapté aux stratégies de conquêtes.

Certains d'entre eux ont opté pour la ruse : attaquer toute possibilité de leadership alternatif au leur, investir les réseaux, travailler sous la ligne d'horizon de surveillance du nouveau régime. Ils attendent. Il faut s'en méfier et arrêter avec le déni que nous fabriquent les procès en islamophobie. On parle là d'un courant politique, pas d'une religion.

Ce qu'il y avait de gênant dans ce rite à l'ouverture de cette conférence, est ce «signe» qui résume beaucoup de choses : il confesse une impasse à venir. Tant que certains croient que leur «islamité» passe avant notre république et notre pays et qu'ils sont l'incarnation de cet arbitrage de droit presque divin, **nous sommes face à un danger immense.**

Ce néo-islamisme, révisé à la marge des crashes «arabes», laisse entrevoir des «ruses» de guerre, des manœuvres d'accaparement, des mouvements de «syndicats» colorés à cette

idéologie et qui ne sont pas le signe d'une bonne foi. Cela nous piège, comme depuis des décennies, car si les islamistes ne comprennent pas qu'un pays n'est pas un tapis de prière, une annexe de l'Arabie ou d'Ankara, ils vont servir ce régime qui va les tuer un jour prochain. Eux aussi.

La question se pose aussi autrement : que vont-ils faire ou pensent-ils faire de « nous » ? Ce « nous » qui englobe dans l'abus et l'approximation, peut-être, la famille de ceux qui rêvent d'une Algérie de pluralités, de lois respectées, de droit, de droit de confession et de croyance pour chacun.

Ces islamistes vont-ils nous «rouler» et se servir de notre élan pour nous tromper à l'heure du deal avec le Régime ? Nous tuer et nous terroriser comme autrefois et souvent ? Pourquoi les islamistes n'arrivent-ils pas descendre de leur ciel pour accepter de vivre avec tous sur une même terre ? Ont-ils jamais accepté de considérer leur croyances comme des choix intimes et pas comme des tribunaux d'inquisition ?

Faut-il leur faire confiance ? A eux pour qui la fabrication du traître sert de moteur à la fabrication de leur sainteté ? Makri est-il soluble en démocratie ou en Turquie ou en République algérienne ? En Algérie, prononcer la Fatiha se fait pour conclure un mariage. Pour cette conférence, le rite sous-entend déjà un divorce. Comment aboutir à faire passer l'idée de l'acceptation dans la tête de gens qui se prennent pour Dieu ? Très difficile. Même Dieu ne sait pas. Ces questions taraudent, poussent à désespérer ou, au contraire, à plaider pour un effort d'entente.

Conclusion ? Les islamistes n'ont pas disparu. Ils sont plus malins.

Ils ont muté. L'école, les calculs de l'ancien Régime, les réseaux mal contrôlés des mosquées, des associations, les soutiens externes, l'orthodoxie, tout cela leur donne de l'avenir et une armée démographique. Un mauvais avenir. Pour

eux et pour les autres. Mais eux persistent à croire qu'ils sont la «solution» et que les autres sont le problème.

Ils adoptent cette détestable posture d'incarnation de la vérité qui transcende tout, parlent aux Algériens du haut de leur statut, violentent les faits et l'exactitude, diffament et osent même, aujourd'hui, voler l'histoire de la guerre de libération sous l'arnaque de cette «Badissia» qui nous vend Ibn Badis comme le vrai Larbi Ben M'hidi, le père islamiste d'une révolution.

Mauvais augures. Car si cette question ne se règle pas dans l'immédiat, le Régime reviendra pour jouer les arbitres de force un jour ou l'autre et personne ne va y gagner. Et cette fois, la Fatiha sera pour l'enterrement de l'Algérie.

Kamel Daoud

[Source](#)